

## Suite capétienne : la vie quotidienne des humbles

### 4 – l'ancrage chrétien

Sur cette carte du XVIIIe siècle, nos villages et les hameaux attenants, figurent sous forme d'églises ou de chapelles.



La paroisse est en effet au cœur de la vie quotidienne de nos ancêtres pendant toute cette longue période ; c'est le carillon des cloches qui rythme la vie religieuse comme la journée de labeur.

Les deux églises principales assurent donc par leur présence millénaire, la pérennité des villages.

Détail d'après la carte dite de « Cassini » - [www.ign.fr](http://www.ign.fr)

A Epône, Aubergenville, comme dans les communes voisines, l'art roman - art rural - manifeste un mouvement de foi collective. La conception générale des

édifices et le style datent du XIIe siècle, même si les premiers établissements sont plus anciens - fin du Xe siècle pour Saint Bât à Épône ; un peu plus tard pour Saint Ouen à Aubergenville.

Les monuments visibles aujourd'hui sont le résultat de maints ajouts et transformations opérés au fil des siècles : clocher du XIVe et porche du XIXe siècle à Aubergenville ; nef lambrissée du XVIème siècle, chœur du XIIIème avec rehaussement au XVIIème... pour Epône...



Edition J. Klein à Meulan  
3 — Environs de Meulan  
Aubergenville - L'Eglise Saint-Ouen (XIV<sup>e</sup> siècle)

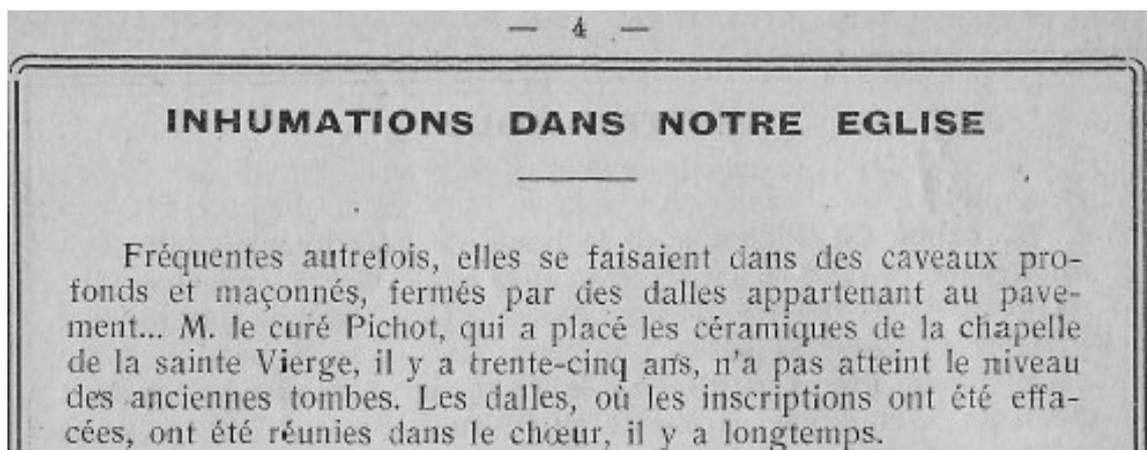
(St Ouen à la fin du 19<sup>e</sup> siècle-carte, collection privée)



(St Bât à la fin du 19<sup>e</sup> siècle - carte archives Mairie d'Epône)



Jusqu'au XIXe siècle le cimetière jouxte l'église. Nobles et notables donateurs (vitraux, statues...) peuvent être ensevelis sous la nef, comme certains membres des familles : des Fossez et Thiboust pour Epône, Coynard et sans doute de Kouallan (cf. ci-contre) pour Aubergenville.



extrait d'un bulletin paroissial de 1936 – archives Esnault

### 5 – une ruralité immuable (?)

L'alternance plateau/ vallée, organise le finage de nos villages et en rythme l'utilisation. examinons quelques constantes.

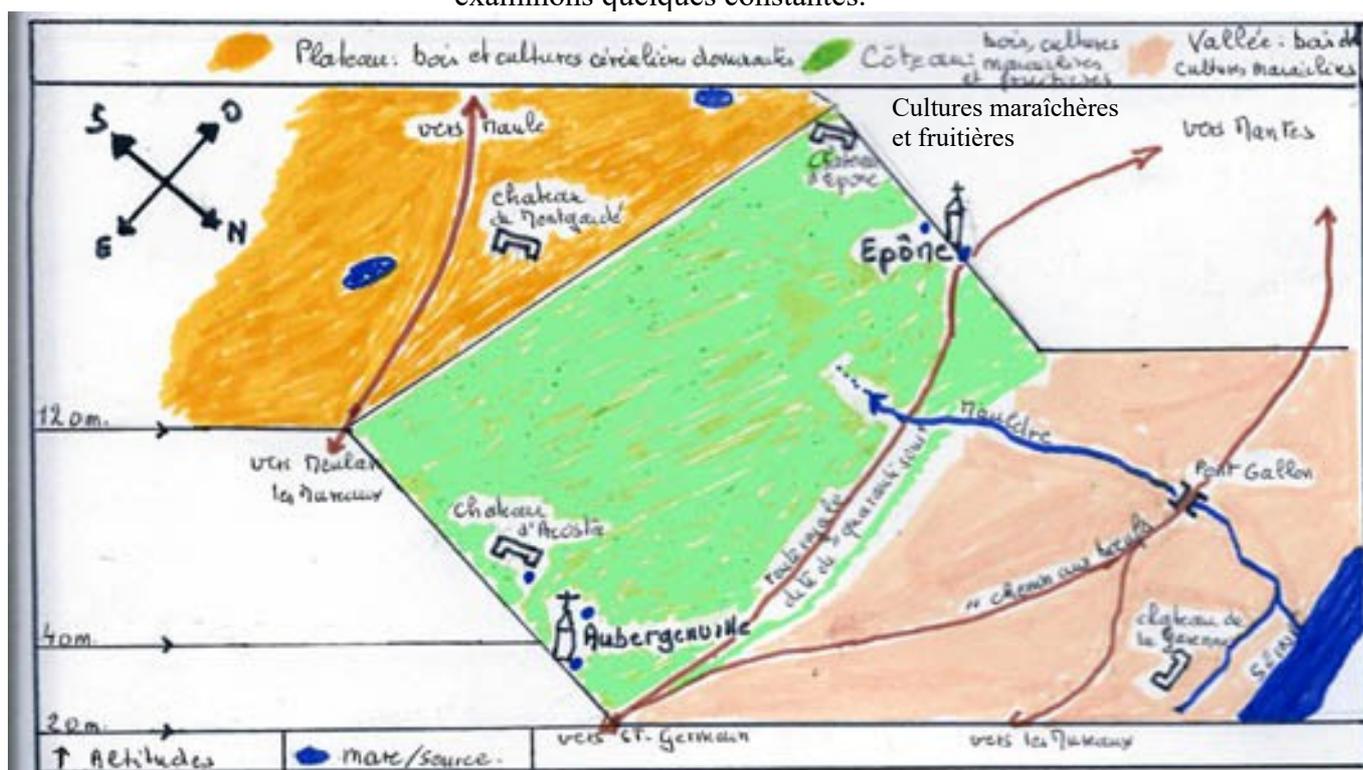


Schéma de synthèse pour aider à la compréhension des conditions de la mise en valeur du site.

Le noyau villageois s'implante sur le versant, à mi pente, à environ 40m d'altitude pour le vieil Aubergenville et aux alentours de 50m pour Epône.

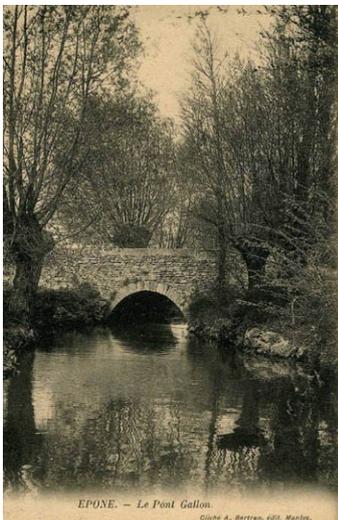
Les eaux présentes sur le plateau sous forme de mares plus ou moins croupies - mare Barquillet, Tribouillet et mare Malaise à Epône, mare au chat à Aubergenville - s'infiltrent et ressurgissent sous forme de sources (Bonne Fontaine au nord de Velannes) ou de rus (bétonnés aujourd'hui). Avec les lavoirs et autres viviers, la toponymie vient nous rappeler cette présence de l'eau : « rue des sources » à Aubergenville ; « allée des sources » à Epône ;

Les cultures occupent la quasi totalité de l'espace ; gardant pendant des siècles une configuration proche de celle-ci. Dans ce patchwork, les plus grandes parcelles sont sans doute céréalières, alors que les autres sont maraîchères et fruitières ; on ne distingue pas la vigne à cette échelle (On estime qu'aux XIVe/XVIe siècles, cette culture occupe entre 20 et 30% des terroirs).



Détail de la carte des « chasses royales » - 1764 -

Les productions agricoles sont écoulees sur les marchés de Meulan et de Mantes ; convoyées après le XVIe siècle jusqu'à Saint Germain et Versailles. Le vin est acheminé par voie fluviale jusqu'à Paris par les transporteurs de la capitale qui en ont le monopole.



Les antiques axes de communication subsistent (cf. schéma et carte ci-dessus). Jusqu'à la construction de la route royale – future route de quarante sous – c'est le chemin de Normandie (ou chemin aux bœufs) qui reste la voie la plus utilisée, passant par le pont Gallon (ou Galon), du nom de l'évêque qui l'aurait fait construire au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Des passeurs proposent leur service entre les deux rives du fleuve. Un gué est accessible en période estivale au passage de Rangiport, ou entre la Garenne et Juziers.

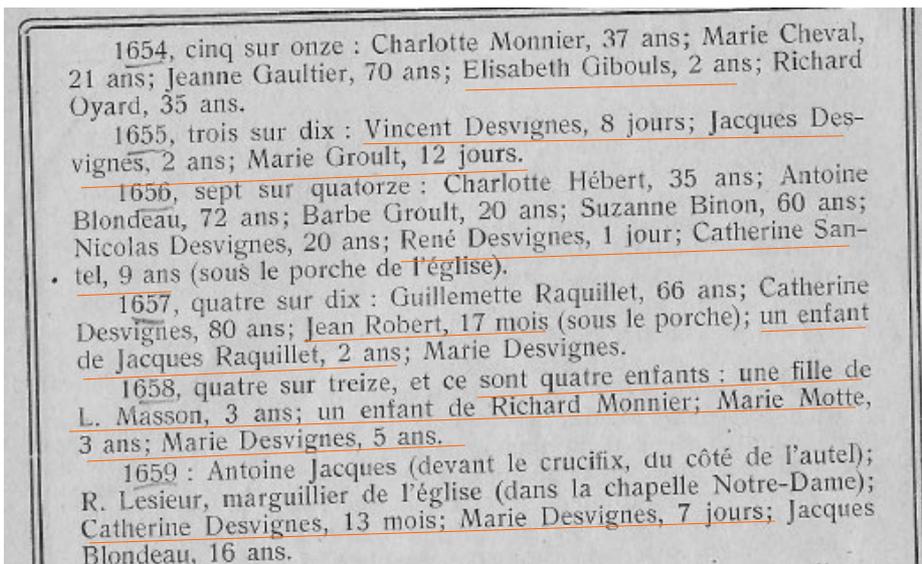
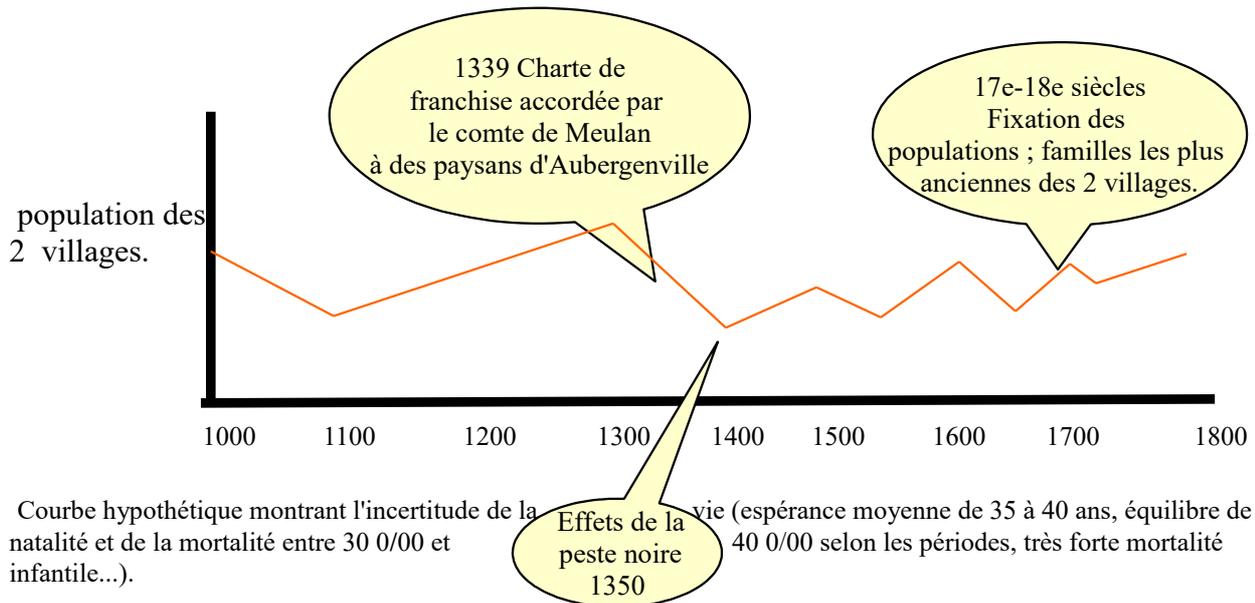
Des aménagements : moulins, pressoirs, fours... sont les signes d'activités nombreuses ; permettant à leur propriétaires de percevoir, droits ou péages.

Le pont Gallon au 19e siècle.

## 6 – Femmes et hommes d'antan

Hameaux regroupés, les populations atteignent quelques centaines d'individus : **350 à 400** habitants pour Aubergenville ; on peut même parler de petite ville pour Epône avec, selon l'estimation de D. Bricon entre **1000 et 1200** âmes au XIIIe siècle. Cette commune sera assez peuplée et riche au XVIe pour se protéger des bandes armées derrière une enceinte (cf aujourd'hui : « rue de la porte de la ville » et « rue de la brèche ». Elle conservera sur sa voisine, la supériorité du nombre et la diversité des fonctions artisanales et de services jusqu'au XIXe siècle.

Des variations importantes peuvent être notées par rapport à ces chiffres moyens.



Vous pouvez lire ci-contre (bulletin paroissial de 1936 – archives Esnault) un dénombrement des inhumations dans l'église d'Aubergenville ; soit entre 1/3 et 1/2 des décès. J'ai souligné les enfants.

Parmi ces décès d'enfants il convient de noter ceux qui ne sont pas natifs des

communes d'Epône et d'Aubergenville. A partir du XVIe siècle la pratique de faire allaiter leurs nouveaux nés au « bon air de la campagne » se généralise dans les familles aisées de Paris, Versailles.... Les nouvelles mères de nos villages jouent ainsi les nourrices, rétribuées pour leur service. Les statistiques de la mortalité en bas âge peuvent en porter la trace.

Les brassages de populations ont été constants avec les guerres et les migrations (la terre a pu être donnée à d'anciens soldats ; on a fait venir des familles d'autres régions). On a choyé les populations cruciales de la main-d'œuvre. (cf; 14e siècle). Le XIIe siècle est une époque dynamique tant du point de vue humain qu'économique, fixant de nombreux « écarts » ou des hameaux plus éloignés des centres principaux, comme Velannes, Villemeuve pour Mézières par



venir des familles d'autres régions). Le XIIe siècle est une époque dynamique tant du point de vue humain qu'économique, hameaux plus éloignés des centres principaux, comme Vaux, Guélan ou la Villemeuve pour Mézières par exemple.

## 6 – chronique de la vie quotidienne.

(les faits et événements suivants sont transposés à partir de ceux cités par M Lachiver - cf sources)

### *En ces temps lointains, il fut observé à Aubergenville et Epône...*

- 1086 ... cette année là, il se fit une telle quantité d'eau, qu'il ne s'en est vu de pareille de mémoire d'homme ; noyant les champs de nos villages...
- 1136 ... des vents si grands et impétueux abattirent châteaux et maisons, arrachant arbres et forêts entières...
- 1203 ... depuis le mois de janvier jusqu'au mois de mai, il se fit une sécheresse si excessive, que les chaleurs étaient semblables à celles de l'été...
- 1283 ... les bonnes gens de notre paroisse s'en furent à la procession faite à Mantes, pour cause de contagion touchant tous nos villages...
- 1325 ... l'hiver fut rude et fâcheux et la rivière Seine fut tellement glacée que les charrettes allaient par dessus...
- 1407 ... il y eut un grand hiver qui dura depuis novembre jusqu'à la Madeleine sans dégeler... (cf début novembre jusqu'à mi-avril)
- 1438 ... il régna une grande famine et mortalité ; dans nos villages et les environs, nul n'osait sortir du fait de la grande quantité de loups qui dévorait les personnes...
- 1507 ... la ville de Mantes fit fermer ses portes plusieurs mois, pour cause d'une peste faisant un bien grand malheur dans nos campagnes...
- 1523 ... les blé gelèrent la veille de la saint Martin et ensuite il se fit si grande sécheresse qu'il ne purent lever...
- 1564 ... la glace prit la rivière Seine ...
- 1583 ... Une procession en habits blancs se rendit de Mantes à Meulan afin d'apaiser l'ire de Dieu qui afflige son peuple de la peste...
- 1598 ... le 19 avril, les arbres fruitiers et les vignes gelèrent et il y eut très peu de vin et de cidre cette année...
- 1607 ... le mois de décembre fut si beau et chaud que l'on vit des fruits aux arbres... l'hiver commença si rigoureusement à la saint Thomas qu'il mourut plusieurs personnes de froid... la glace resta 5 semaines à la rivière...
- 1694 ... les inondations ayant gâté les blés, il se fit une telle famine que l'on vit les gens manger l'herbe comme les bêtes, ce qui fut cause de la maladie du « pourpre » ( sans doute le typhus)...
- 1741 ... on brûla à la foire de la Madeleine, les bergers-sorciers, empoisonneurs de plus de 600 bestiaux alentours... ce fut grande joie pour tous...
- 1771 ... la Seine a débordé 3 fois depuis janvier jusqu'à mai, causant la perte de tous les grains se trouvant le long d'elle...
- .....

Notes bibliographiques : outre D Bricon et E Bories cités en page 8, les auteurs suivants partent des sources originales : Paul Aubert monographies d'Epône et Aubergenville - Histoire de Meulan et de sa région et Histoire de Mantes et du Mantois - Marcel Lachiver, 1971 (dans ce dernier ouvrage, les chroniques anciennes sont présentées et commentées de manière critique)

